



Gare de Nanterre. Rassemblement de personnes attendant le passage d'un train de mobilisés à la gare de Nanterre.



LES ENFANTS DE L'YSER. — Colonie de Nanterre

Enfants de l'Yser. Dès le début de la guerre, la France accueille des colonies d'enfants, organisées par le gouvernement belge.



Le soldat Alexandre Benoit, photographié en uniforme du début de la guerre, képi, pantalon garance et capote bleu horizon.

Nanterre, 1914: la mobilisation

Le 1^{er} août 1914, l'ordre de mobilisation générale est affiché à la mairie et dans les quartiers. Les cloches de l'église sonnent le tocsin. La mobilisation prend effet le dimanche 2 août. L'Allemagne déclare la guerre à la France le 3 août. Nanterre est engagée dans de longues années d'épreuves.

Les affiches sont placées sous la surveillance des gendarmes, elles ne doivent être ni arrachées, ni recouvertes. À l'armée d'active, formée des classes 1911, 1912 et 1913 (hommes nés entre 1891 et 1893, âgés de 21 à 23 ans), vont se joindre les hommes des classes 1900 à 1910 (nés entre 1880 et 1890, de 24 à 34 ans) qui constitueront la réserve, et les hommes des classes 1886 à 1899 (nés entre 1866 et 1879, de 35 à 48 ans) qui formeront la territoriale. Chaque homme ayant accompli ses obligations militaires détient un livret comprenant un fascicule de mobilisation qui indique le lieu de rassemblement qu'il doit rejoindre et qui lui permet de voyager gratuitement par le chemin de fer. Les quelques ressortissants allemands ou austro-hongrois recensés à Nanterre ont quitté la ville. L'usine allemande de papier à musique Roeder, rue Gutenberg, a été saccagée et mise sous séquestre. Les magasins de la société laitière Maggi, dont ceux de la rue du Chemin-de-Fer et de la place du Martray, ont été vandalisés, victimes d'une campagne diffamatoire menée dès 1913 par le journal monarchiste *L'Action française*, qui accuse cette firme d'espionnage au profit de l'Allemagne. Dès le 3 août, le conseil municipal vote l'ouverture d'un crédit de 30 000 francs qui servira au paiement des dépenses de toute sorte occasionnées par la

guerre. À ce crédit s'ajouteront des fonds votés par le Conseil général et une allocation attribuée par le Secours national.

La municipalité se mobilise

Les secours accordés aux familles des soldats et aux civils démunis consistent en la remise de pain, de viande et de bons de légumes, par le bureau de bienfaisance. Celui-ci organise aussi des soupes populaires en liaison avec les sœurs de Saint-Vincent-de-Paul qui, depuis le 12 août 1914, offrent 500 portions par jour. Un arrêté du maire interdit la sortie du bétail, lequel devra être réservé à la consommation locale. La commune doit aussi faire face aux dépenses supplémentaires occasionnées par l'emploi de personnel administratif auxiliaire qui remplace le personnel mobilisé, lequel conserve la moitié de son salaire. Un fonds municipal de chômage est constitué, subventionné par le fonds de chômage national, institué selon une circulaire du président du conseil des ministres du 20 août 1914. Pour ce qui concerne la sécurité publique, une commission étudie la création d'un service de garde civile ou de milice municipale. Celle-ci serait formée de citoyens volontaires, sous la direction du général Georges-Émile Piel, habitant la commune, pour venir en aide aux gendarmes. Mais il semble qu'aucune

suite n'ait été donnée à cette proposition. L'heure de fermeture des débits de boisson a été fixée à 21 heures par arrêté municipal.

L'espoir d'une guerre de courte durée est rapidement déçu. Nanterre voit affluer des populations évacuées des zones de combat en Belgique et dans le Nord de la France. Ces familles, ayant tout perdu, fuient les territoires occupés et dévastés, et les exactions. Le département de la Seine recueillera 25 000 réfugiés. Malgré l'aide apportée par les associations et une allocation attribuée par l'État (1,25 franc par jour et par personne, plus 0,50 franc par enfant), ceux-ci demeurent dans le plus grand dénuement. Hippolyte Billotte, enfant dont le père, photographe bien connu à Nanterre, a été mobilisé, écrira dans ses mémoires: «Les évacués du Nord de la France avaient tout perdu et vivaient dans des conditions terribles, avec même

pas le strict nécessaire et la tuberculose qui en tuait des quantités. Ma mère avait pris une petite voisine en pitié. Elle venait souvent à la maison. C'était une frangine pour moi. Le père travaillait aux aciéries de Nanterre, il était tuberculeux... Je me souviens avoir été chercher ma copine un soir (elle avait sept ans); comme repas du soir, elle avait un morceau de pain, un peu de saindoux et un cornichon. Quand ma mère a appris cela, elle l'a prise chaque soir pour dîner avec nous.»

Pour les cinq premiers mois de guerre, 136 jeunes Nanterriens ont péri. À ces chiffres devra s'ajouter le nombre de ceux dont les corps ne seront retrouvés que bien plus tard.

ROBERT CORNAILLE
SOCIÉTÉ D'HISTOIRE DE NANTERRE



Erratum: Pierre Debauche a dirigé le théâtre des Amandiers de 1965 à 1978 et non pas de 1971 à 1974 comme indiqué dans le chapô de l'article du numéro de juin.



La papeterie Roeder. L'usine Roeder (à droite sur la photo), sera achetée en 1925 par la Papeterie de la Seine (à gauche sur la photo).



Départ pour le front. Au centre de la photo, monsieur Dozière, habitant Nanterre.